

tude et le découragement. Il faut apporter à cette enceinte autre chose qu'une bonne volonté d'étudiant, autre chose que l'attention requise pour passer des examens suffisants, autre chose enfin qu'une assiduité limitée aux strictes exigences de la loi. L'élève qui est pénétré de la grandeur et de la dignité de sa mission ne se contente pas de suivre passivement un programme tout tracé d'avance; il fait plus, il va de l'avant, tâche de s'élever au dessus de la médiocrité; il poursuit l'idéal qui élève le niveau intellectuel. C'est l'initiative personnelle qui fait le médecin, tout le reste n'est que mécanisme et discipline, et ne peut conduire qu'à l'obtention d'un permis pour exercer la médecine. On se fait toujours plus ou moins ce que l'on est. Le type médical que vous représenterez plus tard sera donc votre propre ouvrage.

La science a tellement progressé depuis cinquante ans, que quel qu'effort que vous fassiez, vous serez encore bien au-dessous de votre tâche à la fin de votre même année d'études; à cette époque vous serez encore trop peu savants pour répondre à la multiplicité des besoins généraux de la pratique; vous serez étonné du peu que vous aurez acquis en comparaison de ce qui restera à apprendre.

Si la science a progressé dans des proportions telles qu'il est aujourd'hui impossible, même à un médecin studieux, de la posséder à fond, d'un autre côté, le nombre des médecins s'accroît tous les jours dans ce pays, dans des proportions exagérées; de là l'obligation, pour vous tous, de devenir plus savants que vos devanciers; si vous voulez prendre place à côté d'eux, et réussir, soyez leur supérieurs par votre savoir. L'avenir, le succès, appartiendront dorénavant à ceux qui, au sortir des écoles de médecine, posséderont la plus grande somme de connaissances sur toutes les branches de la science médicale.

En toute chose, pour rendre le travail fructueux, il ne suffit pas d'y mettre de l'ardeur et de la bonne volonté, il faut y apporter de la méthode; en d'autres termes, il faut savoir travailler. L'élève de première année abandonné à lui-même, sans méthode, entrevoit tant de choses, et si différentes, à apprendre, qu'il ne sait par où commencer, se décourage et perd un temps précieux à étudier des matières finales de pratique avant de connaître la théorie, à bâtir avant d'avoir fait un plan. La méthode repartit le travail avec profit.

Je n'entreprendrai pas de vous tracer ici une ligne de conduite à suivre même d'une façon générale, l'initiative de cette coordination appartient à vos professeurs chacun dans leur département. Cependant je voudrais signaler, toucher du doigt en quelque sorte, un défaut commun à un trop grand nombre d'élèves; je veux parler du manque d'esprit d'observation. C'est là qu'il faut chercher et que l'on trouvera la cause de la faiblesse des études médicales. L'élève habitué à n'apprendre que ce qu'on lui enseigne et rien au-delà ne pense pas assez par lui-même. L'observation est la base